

Le Monde

Critique

Sensible et troublant "Prince de Hombourg"

LE MONDE | 10..03.09 | TOULOUSE ENVOYÉE SPÉCIALE

Brigitte Salino

Le *Prince de Hombourg* est la pièce la plus connue de Heinrich von Kleist (1777-1811). C'est aussi la dernière qu'il a écrite, avant de se suicider, à 34 ans. L'Allemagne était alors morcelée en principautés, et Napoléon occupait la Prusse. Kleist voulait faire partager le sentiment patriotique qui l'animait, dans sa haine de l'occupant. Il s'est inspiré d'un épisode célèbre de l'histoire allemande, la bataille de Fehrbellin, le bourg du nord-ouest de Berlin où les Brandebourgeois ont vaincu les Suédois, en 1675, donnant ainsi naissance à la Prusse. Kleist a aussi beaucoup mis de lui-même dans sa pièce, à travers Hombourg, l'homme "inexprimable."

L'histoire de Hombourg tient en deux phrases : au cours de la bataille de Fehrbellin, le prince contrevient aux ordres de son oncle le Grand Electeur. Il assure la victoire, mais, malgré cet exploit, il est condamné à mort pour désobéissance. Le drame de Hombourg est sans fin : selon les époques et les metteurs en scène, le prince somnambulique a été considéré comme un rêveur, un idéaliste, un patriote, ou un pantin de l'Histoire qui refuse la grâce finalement octroyée par le Grand Electeur.

LE COLLECTIF ET LA LOI

Quand Jean Vilar a créé la pièce au Festival d'Avignon, en 1951, Hombourg incarnait, à travers Gérard Philipe, les jeunes espoirs et les ombres intranquilles d'une France tout juste sortie de la seconde guerre mondiale. Aujourd'hui, à Toulouse, une jeune femme, Marie-José Malis (prononcer "malice") pose les questions du collectif et de la loi.

Marie-José Malis déteste le "théâtre de la désespérance". Elle veut qu'une représentation entraîne les acteurs et les spectateurs dans un même mouvement de réflexion. Il n'y a rien de romantique ni de cynique dans son *Prince de Hombourg*.

La pièce est jouée dans le décor d'une salle des fêtes où l'on s'interroge sur ce qui peut fonder une démocratie. Peut-on ériger la désobéissance en principe ? Comment retrouver un idéal qui soude la société civile ? Le fameux somnambulisme de Hombourg prend, sous cette direction, l'aspect d'une pensée en marche, que les spectateurs sont invités à suivre comme on visiterait une maison étrangère.

Le spectacle dure plus de trois heures, sans entracte. Ce temps-là ne pèse pas. Il peut irriter quand on entend le cinquième acte réécrit en forme de tautologie par le philosophe Alain Badiou. Mais dans le lent mouvement de la représentation accompagné par des musiques de Webern, Beethoven ou Antony and the Johnson, dans le phrasé naturel donné à la langue sublime de Kleist, Marie-José Malis et les comédiens font passer un souffle sensible et troublant, qui invite chacun à penser contre soi. C'est très beau.

Le Prince de Hombourg, de Kleist. Mise en scène : Marie-José Malis.

Théâtre Garonne, 1, avenue du Château-d'Eau, Toulouse (Haute-Garonne). Tél. : 05-62-48-54-77.

De 11 € à 20 €. Durée : 3 h 20. Jusqu'au 12 mars.

Tournée : du 17 au 20 mars, Théâtre de l'université Paul-Valéry à Montpellier ; 2 et 3 avril, Théâtre Antoine Vitez à Aix-en-Provence ; 7 et 8 avril, Théâtre d'Arles ; 14 au 16 mai, Forum de Blanc-Mesnil.